

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE :

A l'eau (2ième article)	F. A. B.
Le <i>Strand</i> de Londres	E. PICHÉ, Ptre.
Publications reçues	F. A. B.
Si je suis sincère ?	G. BOISSONNEAULT.
Le <i>Petit Messager</i>	F. A. B.
La longueur de la vie	CISEAUX.
Une belle page sur la France	Hist. de Riaucourt.
Une goutte d'eau	RUSTICUS.
Poème d'amitié chrétienne (2ième chant)	A. GAUDEFRY.
Chez nous	F. A. B.
Jeunesse et charité	P. V. DELAFORTE, S. J.
Joliettensia — Collegiana	F. A. B.
<i>Histoire de Riaucourt</i>	"
<i>Guide français des Etats Unis</i>	"

JOLIETTENSIA

Décès de M. Louis Philippe Hubert Turgeon, à l'âge de 63 ans. Le passé de Joliette l'a vu seigneur. Si la fortune l'a déserté, l'honorabilité lui est toujours restée.

Ont été reçus notaires : Arthur Lafortune de Joliette, Joseph Henri Olivier de Berthier, Joseph Aubin de Sorel, anciens élèves.

M. Arnault, est nommé vicaire à St-Eugène.

M. le notaire Joseph Aubin vient revoir ses confrères après un heureux examen pour la pratique de sa profession. Succès.

Rien de bien saillant durant durant le mois d'octobre. Messe et salut solennels le jour de la Saint-Viateur. Le chœur de chant du R. P. Charlebois exécute déjà de fort jolies choses.

On a chauffé dès le 13 octobre. C'est cela, rien n'oblige, en dépit du froid, à ne chauffer que le 1er novembre.

De passage au collège : les Révé. MM. Mondor (St du Pas), Lasferrière (Chertsey), Joly, C. S. V. (Directeur du collège Bourget), Lavigne (Albaux), Perreault (Varannes), Morin (Berthier), Ethier (nouveau curé de Whitehall).

Le Rév. F. Dufort vient passer 48 heures avec ses anciens.

La rentrée des élèves est à présent de 327.

Il y a 110 élèves qui suivent le cours de sténographie, cours donné par le Rév. P. Supérieur.

COLLEGIANA NOVA

Collège Bourget. — A l'occasion de la St-Viateur, 21 octobre, séance par les rhétoriciens: Le R. P. Querbes (notice biographique.) A. Ogilman — Un saint et son ombre (déclamation). — A. S. Louis de Gonzague (dialogue latin). — S. Louis de Gonzague (drame en 2 actes.) Le lendemain, ballon lancé.

Au Petit Séminaire de Québec, 380 élèves.

221 entrés au petit séminaire des Trois-Rivières.

PUBLICATION IMPORTANTE

Le guide français des E.-U.

Cet immense travail fait beaucoup d'honneur à son auteur, M. A. Bourbonnière.

Il nous importe de savoir ce que deviennent, là-bas, nos compatriotes. Ce volume donne à leur sujet réponse à une multitude de questions.

Ceux qui ont là, des parents, des amis, des connaissances, il y en a beaucoup, trouveront ce livre particulièrement intéressant.

Nous considérons que cette publication, très coûteuse, mérite l'encouragement du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial.

C'est avec plaisir que nous verrions un exemplaire de cet ouvrage dans chacune de nos maisons d'éducation.

F. A. B.

HISTOIRE DE RIAUCOURT.

Par Mgr J. Fèvre, 2 vols.

L'auteur raconte l'histoire du sol natal. Cette étude est considérable. Un ouvrage de ce genre aide considérablement à l'intelligence de l'histoire de France. Il y a là beaucoup d'arguments qui vengent victorieusement le passé catholique de la France des attaques injustes de la révolution.

L'ouvrage se termine par la biographie des hommes illustres de Riaucourt. C'est une idée que les chroniqueurs de nos paroisses canadiennes devraient imiter. Nous leurs conseillons également la lecture de l'histoire de Riaucourt, ils y trouveront plaisir et utilité. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

F. A. B.

“August Flower”

L'honorable J. U. Fennimore, shérif du comté de Kent, habite à Dover, chef-lieu du comté et capitale de l'Etat. Il est âgé de 59 ans. Voici ce qu'il dit: J'ai usé moi-même de votre *August Flower* et je m'en suis servi pour ma famille, et j'y ai trouvé plus d'efficacité que dans tout autre remède. Je souffrais de la migraine, la douleur commençait à la partie postérieure de la tête pour l'envahir bientôt toute entière. Mon mal me portait à restituer. De temps en temps aussi, après avoir mangé, j'éprouvais un appesantissement, une douleur dans le creux de l'estomac, et un goût de sùr bien prononcé. Je prenais alors un peu d'*August Flower*, ce qui me procurait du soulagement. Je n'ai jamais trouvé de remède plus efficace alors que l'*August Flower*. C'est pour cette raison que je recommande l'*August Flower*” comme le grand remède contre la dyspepsie, etc.

G. G. GREEN, Sole Manufacturer,
Woodbury, New-Jersey, U. S. A.

Octobre 1891.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TRE}

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TRE}, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

A L'EAU

2ème ARTICLE

- Et puis ?
- Bonne nouvelle !
- On ne vous a pas disputé ?
- On a trouvé la forme un peu *sui generis*, mais on n'attaque pas le fond.
- Croyez-vous sincèrement que votre système de bains existera bientôt dans les grandes maisons d'éducation.
- Je le crois.
- Mais ça coûte cher ?
- Pas autant que l'on pense.
- Entendez-vous purement et simplement la multiplication des chambres de bains ?
- J'entends tout ce que l'on voudra, pourvu qu'on se lave.
- Mais encore ?
- Si on n'aime pas la multiplication des chambres de bains, que l'on désigne une salle assez considérable ; que l'on

mette au plafond un réservoir en communication avec les conduits de l'eau chaude.

Que l'on mette au milieu de la salle un bassin. Les enfants entrent dans ce bassin 12 par 12, je suppose, et l'eau tombe par des robinets d'aspersion.

Cette installation existe à l'École de Réforme, à Montréal. Il y a, dans la salle du bassin, 24 cabines. Dans les 12 premières, on revêt le costume de bain, et les 12 occupants passent, après leur bain, dans 12 autres cabines, et ainsi de suite.

Le Révérend Frère Hildaard, directeur de l'École nous écrivait dernièrement que 100 personnes peuvent passer au bain en une heure, avec le susdit système.

— Vous m'en direz tant que je finirai par désirer comme vous cette installation dans nos maisons d'éducation. Mais les Frères de la Charité ont dû

payer un fort montant pour cette installation de bains ?

- Ils ont payé \$400.00.
- Quatre cents piastres seulement ?
- Oui, \$400.00 seulement.
- Ce n'est pas la peine de s'en passer.

— Il y a cependant la salle qui est une difficulté sérieuse à surmonter. Nos maisons d'éducation sont pauvres, en général ; il ne leur est donc pas facile d'agrandir à moins qu'ils ne reçoivent l'aide du gouvernement.

Nous avons des hommes qui prétendent faire de *grandes choses*, voilà une excellente occasion, bien que la circonstance ne soit pas tout à fait propice.

Nos maisons d'éducation ont fait jusqu'à présent des progrès ; elles arriveront avec le temps à ce que demandent les exigences modernes légitimes, mais le progrès matériel sera retardé si les amis du progrès ne mettent pas avec elles la main à la charrue.

F. A. B.

SOUVENIRS EN EXIL.

XII.

LE STRAND DE LONDRES

Artère immense où circule à pleins bords, la vie, le plaisir, l'opulence, le vice et la misère, tel se déroule le *Strand* au centre de Londres ; Trafalgar square semble être le cœur où se déroule le trop plein de cette rue étrange, Charing Cross Station en est le poumon qui renvoie aux extrémités de l'univers ces populations aspirées par la Reine du monde commercial,

Ce fut au centre de cette rue fameuse que notre phaëton nous déposa dès notre arrivée à Londres.

Il était neuf heures du soir, il faisait un temps splendide, une vraie nuit d'août.

Les théâtres étaient illuminés, les restaurants remplis, le *Strand* regorgeait d'êtres humains, une musique harmonieuse lançait

ses notes joyeuses à travers les foules, les toilettes s'épalaient et miroitaient sous les feux multicolores des magasins ; cabs, phaëtons, omnibus roulaient avec une vitesse vertigineuse ; les pauvres se tenaient au coin des rues et semblaient revivre au milieu de cette exubérance.

Entraînés par ce spectacle, nous nous laissions pousser par cette masse humaine, et les palpitations de la grande ville en délire, nous gonflaient le cœur de sentiments trop multipliés pour souffrir l'analyse.

Il se fit bientôt tard, nous étions fatigués, nous rentrâmes à l'hôtel.

Depuis douze ans j'ai cette scène du *Strand* toute fraîche à mon esprit, et quand je traverse ce quartier de Londres, je remercie Dieu d'avoir quitté tout cela.

EMILE PICHÉ, Ptre.

A L'ÉTROIT.

L'ÉTUDIANT ne suffit plus à la masse des matériaux que nous avons à publier. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous sommes obligés de laisser de côté la plus grande partie des nouvelles, sans compter le reste. Cet état de choses demande des améliorations que nous sommes disposés à exécuter. Les amis mettront la main à la charrue, nous l'espérons.

Page 144, ligne 15, lisez qu'il y ait et non *aient*.

Le Sténographe canadien, journal de vulgarisation, fondé en 1889, le premier et le seul journal français de sténographie de l'Amérique. Donne une leçon de sténographie dans chaque numéro mensuel. \$1.00 par an ; 6 mois : 50 centimes. Annonce agate (une ligne) \$1.00. Une insertion (la ligne) 20 centimes. Adresses : LE STÉNOGRAPHE CANADIEN, boîte de poste 1587, Montréal (Canada).

PUBLICATIONS REÇUES

Annuaire du Collège St-Laurent avec catalogue partiel des objets classifiés du musée général de ce collège.

Annuaire du Séminaire de Rimouski.

Annuaire du Collège Bourget.

Annuaire du Collège de L'Assomption, avec une chronique de l'année scolaire.

Annuaire du Collège de Lévis.

Annuaire du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, avec chronique de l'année scolaire.

Ces annuaires renferment une liste des dons faits à chaque collège.

* * *

Annuaire de l'Université Laval, 178 pages, avec allocution du Recteur (à la séance de clôture.), Biographie de l'abbé Louis Beaudet, Discours de M. Flynn sur l'étude du droit, Sermon du Rév. M. L. Paquet, à la basilique de Québec, à l'occasion de l'introduction de la cause de béatification du vénérable François de Montmorency-Laval, les poèmes de M. l'abbé Gingras et de M. A. Poisson, à la même occasion, L'éloge funèbre de Mgr C. E. Légaré, par Mgr T. E. Hamel.

* * *

Règlement du conseil d'Hygiène de la Province de Québec.

Statistiques vitales de la population catholique de la Province de Québec.

Trois études, par Thomas Côté, des presses du *Gleaneur* de Lévis.

Rapport d'Auguste Dupuis à l'exposition de la Jamaïque.

Fables, par P. Lemay, typ. de C. Darveau.

Rouge et Bleu, par P. Lemay.

Nous parlerons de ces ouvrages dans la *Littérature au Canada en 1891*.

Annuaire du Séminaire de St-Charles Borromée, de Sherbrooke. Il renferme une histoire assez développée de St-Janvier de Weedon.

M. N. E. Dionne, de Québec, a publié

cette année plusieurs ouvrages, que nous avons sous les yeux : *La Nouvelle-France de Cartier à Champlain* ; *Samuel Champlain* ; *M. C. F. Painchaud* ; *Le Fort de Jacques Cartier et la Petite Hermine*.

Nous donnerons à ces ouvrages la plus sérieuse considération. La presse du pays, trop occupée à s'arracher les cheveux, n'en a presque rien dit.

Les *Homonymes français* et les *English Homonyms* de M. Charles Baillaigé ont été bien accueillis par MM. les Anglais ; quant aux journalistes canadiens, ils attendent la nouvelle lune pour faire connaître leur manière de voir. Exceptons cependant M. Magnan de l'*Enseignement Primaire*.

F. A. B.

SI JE SUIS SINCERE ?

III.

Si je suis sincère ?..... Quand on voit des esprits soit-disant sérieux, se détourner avec arrogance de la saine philosophie pour s'affectionner à je ne sais quelle science athée, et qu'ils poussent l'audace de l'offrir au monde comme la source de la vraie vie, un sentiment de répulsion doit se faire jour dans l'âme de tout homme bien né, et avec une force, une ardeur, que seule une conviction sincère peut communiquer, cet homme doit travailler à détruire cet échafaudage de raisonnements fallacieux, et de preuves boiteuses.

Ainsi nous mettrons aux freins les coryphés de cette ignoble cohorte d'incrédules. — Par notre courage dans la lutte dangereuse qu'il nous faut soutenir, par la supériorité de nos armes, par l'ascendant que nous donne notre mission, par la confiance que nous garantissons notre foi, nous leur apprendrons à mieux apprécier un ordre de sentiments et d'idées que les siècles ont

respecté, et que tous les peuples, toutes les civilisations ont accueilli avec un saint enthousiasme. Oui, qu'ils laissent briller dans toute leur liberté, ces principes de vie que le Christ a semés sur la terre assoupie dans les ombres de la mort, qui y ont pris racine, ont étendu leurs innombrables ramifications, y ont fleuri et produit des fruits substantiels ! Qu'ils se dépouillent de leurs prétentions, et ne battent plus en brèche notre doctrine qui a pour elle la sainteté et la vérité, dans le but de lui supplanter des formules absurdes, forgées par les mains de la lubricité et le dévergondage des intelligences ! Qu'ils ne flattent plus ces monstres révolutionnaires qui s'agitent dans les bas-fonds de l'humanité déchue.

Voilà ce que nous désirons. Nous ne voulons pas écraser nos adversaires, mais pour les forcer à conserver du respect pour la vérité et la vertu. Nos coups ne sont point ceux d'un traître, mais plutôt ceux d'un noble guerrier défendant sa famille et son foyer.

Celui qui remporte la victoire n'est pas toujours victorieux : les Juifs déicides conduisaient Jésus-Christ au supplice du Calvaire, le Christ triomphait ; la persécution nageait dans des flots de sang, l'Église triomphait. Ainsi la révolution exaltée un moment par la soudaineté de ses succès, crut à son excellence, et à la durée de sa force, mais en réalité, fille de l'erreur, elle ne tarda pas à périr. Aujourd'hui plus que jamais, elle se sent comme étouffée par sa propre impiété !

G. BOISSONNEAULT.

Le Petit Messager des cœurs de Jésus
et de Marie.

Nous voyons avec plaisir que cette feuille prend au Canada une extension de plus en plus considérable.

Ce petit messenger active partout la dévotion pour le Sacré-Cœur de Jésus et le Saint Cœur de Marie.

Les personnes qui *gardent* pendant la messe trouveront là une lecture très appropriée.

Cette publication est sous la direction du R. P. Nolin, au Collège Ste Marie, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement est de 50 centins.

LA LONGUEUR DE LA VIE

Sur 100 médecins	24	dépassent	70	ans
" "	professeurs	27	"	
" "	artistes	28	"	
" "	avocats	29	"	
" "	commis	31	"	
" "	militaires	32	"	
" "	commerçants	32	"	
" "	agriculteurs	40	"	
" "	écclésiastiques	42	"	

UNE BELLE PAGE SUR LA FRANCE

Depuis 89, il est à peu près passé en mode, parmi nos écrivains libéraux et révolutionnaires, de ne plus écrire notre histoire que pour insulter la France. Tour à tour anglais, allemands, américains, quand ils ne rétrogradent pas jusqu'aux druidisme, ils ne composent leurs annales que pour préconiser des théories de races, des systèmes exclusifs de gouvernement, des espérances de voluptueux matérialisme. Parce que les faits anciens ne cadrent pas avec leurs visées, ils les tourmentent, les déforment, les déflorent, pour tronquer leurs dépositions et les amener à mentir. C'est une conclusion certaine et

vingt fois prouvée, par exemple, que, depuis Clovis, la religion catholique et l'Église romaine exercèrent sur les hommes, sur les institutions, sur les événements, une influence prépondérante, parfois contrariée, souvent décisive, toujours triomphante. Cette conclusion ne plaît pas aux hiérophantes de l'impiété ; ils écrivent, non pas pour la constater, mais pour la contester, et, par un ensemble de petites critiques, d'insinuations perfides, de textes altérés, de faits travestis, ils donnent à leurs contestations, près du lecteur peu attentif ou mal instruit, presque l'apparence du vrai. Pourtant, même en admettant ces réserves, il est démontré qu'une durée progressive de mille ans, une succession heureuse de formes gouvernementales, une série habilement calculée d'établissements administratifs, une suite de héros, assurent à la France, dans le concert de l'Europe, une priorité, une lumière, une force, une gloire, que ne lui dispute même pas l'étranger. Pendant mille ans, l'histoire de France, c'est l'histoire des pays occidentaux, l'histoire de la chrétienté et de la civilisation ; et si ce n'en est toujours l'histoire entière, c'en est, du moins, la plus grande part et le plus beau fleuron.

Sous quels traits intéressants, par quelle diversité d'attributs, par quelle éminence de services, l'art et la poésie, dont le privilège est de tout animer, ne pourraient-ils point nous représenter la France !

Tantôt on la verrait, intrépide amazone, portant la hache du Sicambre, les

bracelets du Celte, la lance des Paladins, l'éperon d'or, le faucon, le cor retentissant des nobles châtelaines et les puissants seigneurs.

Tantôt, errante pèlerine, revenant des lieux sacrés avec le rosaire de l'ermite, le bourdon du voyageur, l'écharpe brodée par les jouvencelles, la harpe du troubadour et la cithare du romancier.

Tantôt, puissante fée, couronnée de la verveine dont les prophétesses des Germains et des Gaulois ceignaient leur front, armée de la baguette des Néromans, de l'anneau merveilleux, de la coupe ou philtre magique, transportée sur un char aérien, et telle qu'apparaissent, à nos crédules aïeux, les Obéron, les Morgane et les Mélusine.

Mais plus souvent on la verrait, puissance auguste, élevée sur un trône dont les étrangers même ont reconnu la prééminence, recevant les productions du génie, les vœux, les serments, les sacrifices d'une foule de soldats fiers de répandre leur sang à son profit et de mourir sous son drapeau. A son autel sont suspendus les oriflammes de Clovis, les faisceaux que Charlemagne rapporta du Capitole, les bannières des Louis et des Philippe, le panache blanc de Henri IV, les épées du sire de Joinville, de Duguesclin, de Bayard, de Condé, de Turenne, de Catinat, de Villard, et le gonfanon de Jeanne d'Arc. Parmi ces trophées, rayonne et éclate son vaste bouclier, que parent les armoiries de cent familles illustres, les couleurs, les chiffres, les devises des chevaliers et des bannerets. Autour de ces nobles écussons s'entrelacent les rameaux du chêne

qu'adoraient les Druides ; l'olivier que les Phocéens transplantèrent sur nos rivages ; le peuplier d'Italie, souvenir des colonies romaines dans les Gaules ; la palme d'Idumée, le lys couvert d'abeilles : sur ces images symboliques, la galanterie française effeuille les roses et les myrtes cueillis dans les bosquets de Blois et de Versailles ; par dessus tout s'élève la croix, abrégé de l'Évangile, force mystérieuse par quoi Jésus, qui aime les Francs, les a, dès l'origine, confirmés dans la vérité, la vertu, la justice, et les relève, s'il y a lieu, de la prévarication, par la pénitence.

Extrait de l'*Histoire de Riaucourt*.

UNE GOUTTE D'EAU

Unissez à huit atômes d'oxygène, un atôme d'hydrogène, et vous aurez devant vous le héros dont je veux vous entretenir un instant. Ce sera, si vous le voulez, un être plus que microscopique, mais enfin il existe, foi de chimiste, et même les philosophes, qui atteignent la matière jusque dans les régions ou les instruments de la chimie ne peuvent plus la saisir, nous diront que, dans cette gouttelette imperceptible, il y a tout autant en essence que dans ses aînés les grands fleuves et son aïeul l'océan.

D'ailleurs, elle ne restera pas longtemps à cet état d'embryon. Bientôt, au contact de l'air humide, l'humble gouttelette grandira, et un beau matin, vous la verrez apparaître, légère et brillante, à la cime d'un brin d'herbe, et là, préluant à ses glorieuses destinées,

s'amuser audacieusement à décomposer les rayons du roi des astres.

Au bout de quelques heures, vous la recherchiez en vain, la capricieuse aura disparu.

Elle compte en effet, parmi ses ancêtres, le Protée de la fable ; et la vapeur légère, et le nuage sombre, et la rosée du matin, et la pluie féconde, et le flocon de neige, et les bruines, et les glaces, et la grêle, et les frimas, doivent leur origine à quelques petites gouttes d'eau, transformées, sous l'action des agents naturels, en ces différents phénomènes, dont les uns nous charment et les autres nous épouvantent.

Vous tremblez sous les coups répétés de la foudre, sous ses grondements de l'orage ; vous croyez voir suspendues sur vos têtes, de sombres montagnes, vomissant le feu et la flamme, — c'est une goutte d'eau, unie à toute une armée de ses compagnes, qui emprunte à l'électricité la voix de ses tonnerres, et promène au-dessus de vos têtes la terreur et l'épouvante.

Vous êtes accablés sous le poids d'un soleil d'été ; une ombre passe, une brise fraîche vient de caresser votre figure ; c'est une goutte d'eau qui forme le manteau de l'élégant nuage qui vogue nonchalamment dans l'air.

La campagne est desséchée, les plantes altérées inclinent tristement leur tige languissante, les fleurs, en se fanant, peu à peu se décolorent, mais voici que la voix de quelques pieux fidèles monte vers Dieu, et bientôt l'océan vous enverra, sur les ailes de la brise, la bienfaisante gouttelette qui vous apporte la fraîcheur et à vos champs la fécondité.

Enfin, admirez-vous les teintes brillantes de l'arc-en-ciel ; les feux de l'aurore, la pourpre du couchant, toujours, les savants l'affirment du moins, c'est l'aimable gouttelette qui est l'artisan de ces beautés.

En face du progrès moderne, l'humble goutte d'eau n'est pas restée en arrière. Mise en présence du feu, son antique ennemi, ses forces se sont multipliées, et nous lui avons vu accomplir des prodiges qui nous ont étonnés.

L'avez-vous vue, avec son blanc panache qu'elle agite en fuyant ? L'avez-vous vue, fondant les airs et dévorant l'espace, entraînant, avec une vitesse vertigineuse, les élégants convois qui sillonnent nos campagnes ? Par elle les mondes se rapprochent, les distances n'existent plus. Elle nous transporte, en quelques jours d'un océan à l'autre, et si vous voulez vous confier même aux flots de la mer, elle se charge de vous déposer bientôt sur l'autre rive.

Artisan habile, c'est elle qui tisse les vêtements dont vous vous parez, élève les palais qui vous servent de demeure ; elle est le travailleur le plus infatigable de nos usines, et le soir, quand vos forces épuisées appellent le repos, elle vous prouve bien, par le cri long et puissant qu'elle fait entendre, que ses labeurs ne l'ont nullement affaiblie.

J'aurais fini ton plaidoyer, intéressante petite goutte d'eau, mais je ne puis résister au plaisir de rappeler, à des cœurs chrétiens, les glorieuses prérogatives que t'a conférées notre commun créateur.

C'est toi, en effet, qui en coulant sur nos fronts, à l'aurore de la vie, en efface

cette triste souillure que nous apportons tous en naissant ; c'est toi qui nous communique ce principe de toutes nos espérances, la vie surnaturelle, car selon la naïve et gracieuse expression de Tertullien : " Nos pisciculi, secundum IKTUN nostrum Jesum Christum, in aqua nascimur. "

Enfin, tu as l'honneur de figurer au calice de bénédiction, où s'abreuvent, tous les jours, les prêtres du Seigneur.

Oh ! tu seras témoin des plus douces émotions de ma vie, puisque tu seras présente, lorsque bientôt, pour la première fois, " je prendrai dans mes mains le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. — Puisque tu es si agile, va donc vers ceux que j'appelle du doux nom d'ami, de parent, va solliciter pour moi une prière, auprès du Dieu qui me promet de si grandes choses et qui me montre maintenant, dans un avenir si prochain, l'enivrant calice du sacerdoce : " Et calic meus inebrians, quam est ! "

C'est fait, aimable gouttelette, ton panegyrique est terminé. Il est imparfait, je le sais, mais j'ai péché pour avoir voulu t'imiter. Car je l'ai fait — à la vapeur.

Montréal, oct. 91.

RUSTICUS.

Allons, payons notre abonnement à l'ETUDIANT. Il ne faut pas se faire tirer l'oreille pour 50 centins.

Il est encore temps de s'abonner à la FAMILLE ; vous recevrez tous les numéros qui ont paru.

POÈMES D'AMITIÉ CHRÉTIENNE.

2ième chant.

A Monsieur l'abbé Hogan P. S. S. lors de son départ de la France pour Boston.

Vous êtes l'astre ami dont un faible cristal
A réfléchi ce chant. pur rayon matinal :
De sagesse, de foi, d'amour, de poésie
Un éclair fugitif inspire toute vie ;
Son reflet nous soutient aux instants ténébreux.
Où tout dans l'âme est noir, où nos plus nobles vœux
Sont tristement deçus, où même l'espérance
Chancelle et se débat sous l'horrible souffrance.
Le passé, l'avenir luttent dans le présent,
Notre siècle gémit dans un enfantement
Qu'un avenir lointain peut seul mener à terme
Et dont nous ne semons que l'humble et faible germe.

Nous ne l'oublierons pas, oui, maître, c'est par vous
Que nous sûmes chérir ces noms sacrés et doux
Pour un siècle sans foi ridicules chimères
Mais d'un âge nouveau fondements nécessaires ;
Foi noble et sans orgueil, idéal, liberté,
Respect profond, mais digne, à toute autorité
Lointain rayon de Dieu, fermement paternelle
Tutélaire au soumis, redoutable au rebelle
Et prenant pour appui, non le vil intérêt,
Mais des cœurs droits et purs l'assentiment discret.
Au sommet de ce siècle incertain je m'arrête
Et, voyant le soleil du passé sur la crête
Des monts lointains pâlir et presque s'effacer,
Je sens mon idéal quelquefois chanceler.
Et pourtant, dites-moi, tout bien pesé, cher maître,
Ce grand passé peut-il tout entier disparaître ?
Il fit l'ère moderne, il nous donna la foi :
La Grèce vint d'Egypte, à l'idéale loi
Athènes dans les fers soumit Rome païenne.
C'est Minerve, alliée à la muse chrétienne
Qui fléchit doucement votre génie anglais
Pour le mieux retremper à notre esprit français

Vint donner cette grâce et ce bon sens limpide
Qui nous ont fait revivre, en Racine, Euripide,
En Descartes, Platon, modèles achevés,
Nourriciers sans rivaux des esprits élevés,
A qui plus d'un grand nom qu'agite la critique
Emprunta le secret du style romantique.
Mais par vous j'aime encore mieux mon temps ; j'y suis né ;
Quoique tard à ses eaux je me suis abreuvé.
J'en chéris les grands cœurs, j'en ai lu les poètes ;
Leurs sublimes douleurs, annonçant nos tempêtes
Ont passé dans mon âme avecque leurs tourments,
Leurs doutes en tous sens et leurs enfantements.
Par la foi, la pensée, en mon cœur de jeune homme
J'ai compris et je sens ce qu'aujourd'hui l'on nomme
Avec Dieu, la science et les arts, liberté,
Par le travail, l'effort, la seule égalité,
Que la nature, il semble, a refusée aux âmes
Aussi bien qu'à nos corps et, dans les vives flammes
Du désir d'être bon, cette fraternité
Souvent féconde en soi, mais, sans la charité,
Naïveté cruelle ou perfidie infâme.
Ah ! qui donc désormais éclairera notre âme ?
Qu'est donc cet ici-bas dont l'homme, être d'un jour,
Veut en vain par la loi, la liberté, l'amour,
Faire d'un ciel plus pur, d'un plus clément rivage
L'avant-gout mélangé, la forte et douce image,
Pour que Dieu brise ainsi les nœuds les plus puissants,
Pour que nos meilleurs vœux soient rêves décevants ?
Au moins ne quittez pas le doux pays de France,
Les moissons du passé le présent, l'espérance,
Et n'abandonnez pas tant de liens brisés,
D'un cœur sacerdotal les fils inconsolés
Sans agréer ce pieux et filial hommage
Qui, soulageant nos cœurs, les abat davantage.

A. GAUDEFRUY.

CHEZ NOUS

Vous savez sans doute qu'il y a eu un congrès d'électriciens à Montréal. Il y a de quoi surprendre, car Montréal ne s'est jamais distinguée par ses goûts scientifiques, sans doute parce qu'elle n'en a pas eu encore le loisir.

Si les électriciens, dont on soupçonnait un but intéressé, ont eu maille à partir avec certain journaliste, il n'en fut pas de même pour Mgr Issa, archidiacre du patriarcat chaldéen, quêtant pour ses lointaines missions. Les catholiques sont on ne peut plus heureux du succès de sa tournée.

Il y a eu à Québec un congrès ouvrier. Une grand'messe solennelle a ouvert la démonstration. M. Delisle, vicaire à St Roch et chapelain de l'Union des Tailleurs de cuir a donné le sermon. Qu'il s'agisse d'écoles du soir, de réunions ouvrières, etc ; le Clergé québécois pousse de l'avant. C'est cela. Ce n'est pas en restant dans un coin que l'on dirige le mouvement social.

Le congrès s'est occupé de plusieurs questions pratiques, résolues assez généralement dans un bon sens. On a demandé dans ce congrès l'instruction gratuite et obligatoire, c'est de la blague. Il y a d'autres restrictions à faire. Les travaux du congrès seront sans doute mis en brochure ?

Le comité d'enquête, dans l'affaire Tarte-McGreevy, a entendu 71 témoins. C'est assez pour s'embrouiller. Le rapport de la majorité du comité condamne Mr McGreevy et déclare ne rien trouver de concluant contre Sir H. Langevin. Le rapport de la minorité du comité, signé par MM. Mills et Davies incrimine Sir Hector Langevin. Des coupables, il y en a, patet. Il est clair aussi que tous les agents d'un gouver-

nement ne sont pas infailibles. S'il est vrai de dire, que dans bien des cas, certaines lacunes supposent la malhonnêteté et le défaut de conscience, il est vrai de dire aussi que dans d'autres cas on pêche par imprudence, ou par trop de confiance. Un certain nombre de ceux qui sont *trompés*—et ils sont nombreux sur la surface du globe—nous disent : "Ma confiance, monsieur, était solidement fondée."

L'application des susdits principes n'est pas dans nos mains.

Les antiministériels, tiennent, en bon nombre, à ce qu'ils y aient beaucoup de ministériels coupables. Les Canadiens purement et simplement, n'y tiennent point.

Quoi qu'il en soit, il sortira du bien de tout cela. L'orage purifie l'atmosphère.

Il est à propos du reste que ceux qui dans l'avenir seraient portés à user de la farine du diable sachent qu'elle retourne en son.

L'hon. M. Blanchet, chef de l'opposition conservatrice, à Québec, est nommé juge de la cour du Banc de la Reine, à la place de l'hon. juge Tessier.

Le *Spectateur* de Hull 25 septembre, nous parle au long de la grève de Hull. Les propriétaires des scieries répondent à leurs ouvriers qu'ils ne peuvent augmenter leur salaire, parce que le commerce de bois a diminué de deux tiers, que la guerre du Chili a fermé l'Amérique du Sud, que les traités des Etats-Unis avec l'Espagne et autres pays, a restreint le marché, que les prix sont descendus aussi en Angleterre.

Un correspondant du *Canada* demande à grands cris que M. Chapleau devienne le chef des conservateurs de la Province de Québec.

F. A. B.

JEUNESSE ET CHARITE.

AUX JEUNES GENS

(BULLETIN DE LA JEUNESSE)

Jeunes gens, très aimé, très aimable auditoire,
Ecoutez-moi ; je viens... vous conter une histoire.
Une ?... Peut-être deux ; qui sait ? peut-être trois ;
Ou quatre ; ou cinq .. A cinq, nous ferons une croix.
— Toutes les quatre, ou cinq, sont vraiment ARRIVÉES,
Et neuves ; c'est chez vous que je les ai trouvées
Oui, chez vous ; mes héros ont de quinze à vingt ans :
C'est, dans nos jours d'hiver, un bouquet de printemps !

- I. Montons à ce sixième : entrons dans la mansarde
Dont le mur jaune et gris se crevasse et lézarde,
Et dont les toits voisins bornent les horizons ;
Là, dans un coin de l'âtre où fument deux tisons,
Une vieille est assise à sa table qui boite :
Elle a pour mobilier, dans une pauvre boîte,
Des aiguilles, du fil, des ciseaux et... c'est tout ;
Et là, pliée en deux, elle coud, elle coud ;
Gagnant trois sous, et quatre, aux grands jours de recette ;
Mais elle en mettrait cinq, au moins, dans sa cassette,
Si ses yeux oubliaient leurs soixante-douze ans ;
Si quelque fée, aux doigts légers et bienfaisants,
Lui venait enfiler, le soir, ses aiguillées,
Ses jours seraient plus longs : elle aurait des veillées ;
Elle deviendrait riche, heureuse, et gagnerait
Vingt francs de capital, plus un franc d'intérêt,
Bien placés, à la Banque, avec des échéances...

Un enfant l'entendit faire ses doléances,
Et désormais, le soir, en quittant l'atelier,
Bondissant ou grim pant dans le sombre escalier,
Au lieu d'aller pousser la toupie et les billes,
Il venait enfiler, enfiler, des aiguilles ;
Ses doigts étant très sûrs et ses yeux très perçants,
Il pouvait, par semaine, en enfiler...trois cents.
Et la vieille, à son tour, enfilait des prières,
Lais sait poindre une larme au coin de ses paupières.

Et murmurait souvent : “ Notre Père des cieux,
“ Bénissez son cœur, gardez-lui ses bons yeux ! ”
Mais tandis qu'en cousant elle se sent revivre,
Et fait des rêves d'or et prospérité,
Les Anges, dans le ciel, écrivent au Grand Livre :
“ PARIS A DEUX TRÉSORS : JEUNESSE ET CHARITÉ ”.

II. Autre histoire : autre simple et naïve merveille.

C'est encore un enfant ; c'est une pauvre vieille,
Dont le front, encadré d'un flot de cheveux blancs,
Branlait, au moindre effort, comme ses pas tremblants ;
Si bien qu'elle disait, la bonne Madeleine :
“ J'ai des cheveux de neige et des jambes de laine ”.
— Elle riait ; pourtant elle avait un souci,
Bien gros, bien lourd, depuis bien longtemps, elle aussi ;
Et des pleurs humectaient ses papillotes blanches !...
Pour elle, il n'était plus ni fêtes, ni dimanches,
Car n'ayant plus de pieds, il lui fallait... un bras.

Un bras vint, à la fin, là tirer d'embaras ;
Quelqu'un vint, lui prêter un bras fort et main-forte.
Le matin du dimanche, on frappait à sa porte.
Un guide jeune, alerte, empressé, complaisant,
A la veste élégante, au col droit et luisant,
Dandy du magasin et de la CONFÉRENCE,
Frais comme les beaux jours, gai comme l'espérance,
Emmenait Madeleine à la messe, au sermon,
Comme eût fait, pour Baucis, l'antique l'hilémon.

Madeleine était fière ; et, pour être plus belle,
Mettait son châle à fleurs de couleur Isabelle,
Son bonnet, enchâssé de tuyaux arrondis ;
Et se croyait, au moins, au seuil du Paradis.

Et leurs anges gardiens, s'amusant à les suivre,
Déblayaient leur chemin de toute aspérité ;
Puis, de retour au ciel, écrivaient au Grand Livre :
“ PARIS A DEUX BONHEURS : JEUNESSE ET CHARITÉ ”.

P. V. DELAPORTE. S. J.

APPRECIATIONS

sur LES DEUX DERNIERS OUVRAGES DE M. CHARLES BAULLAIRE : *Homonimes simples de la langue française* et *Homonimes composés de la langue française*.

M. Ch. Baillaire, M. S. R. C. de votre titre vient de publier un vocabulaire d'homonimes anglais.

Les livres d'école contiennent l'orthographe des homonymes, mais en trop petit nombre pour être d'une grande utilité à l'élève. La lecture est comblée par M. Baillaire. La valeur de cette compilation est très grande et c'est avec une véritable satisfaction que nous la recommandons aux professeurs et aux parents. L'auteur a pu le faire pendant le passage en France de son ouvrage *Homonimes Français* qui aura son utilité pour les personnes étudiant la langue française.

— *Morning Chronicle* de Québec.

Ces publications sont surtout utiles sans nul doute mixte comme le nôtre et l'auteur recevra sans nul doute de nombreuses commandes tant pour le traité Anglais que pour le Français, car les deux sont à peu près indispensables pour les personnes qui désirent bien posséder nos deux langues.

— *Mercure*, de Québec.

Qu'il me soit permis, Monsieur, de vous féliciter, de votre dernier ouvrage "Homonymes Français"; je n'en doute pas, tout le monde en reconnaîtra le mérite et l'utilité. Pour nous dans notre humble sphère, nous saluons hautement l'apprécier.

— *Mercure*, de Québec.

Sr M. de St-Louis,

Supérieur pour le Bon Pasteur

Québec, 27 juin 1891.

Your work is attracting considerable attention."

"Will you allow me to send you all notices concerning it that may appear in the papers of the United States and Canada."

— *Henry Kowarik*.

M. Baillaire est d'opinion que ces séries de mots sont de service pour enseigner aux enfants à épeler, vu qu'ils regardent comme une sorte d'annuaire cette recherche de mots de même prononciation. Il dit qu'il a vu plusieurs de satisfaction leurs petits yeux à la découverte de chaque manière variée d'épeler le même son. Il donne comme exemple le son de la lettre U. Pas plus tôt pro-

TYPEWRITERS

Largest like establishment in the world. First-class Second-hand Instruments at half new prices. Unprejudiced advice given on all makes. Machines sold on monthly payments. Any instrument manufactured shipped, privilege to examine. EXCHANGING A SPECIALTY. Wholesale prices to dealers. Illustrated Catalogues free.

TYPEWRITER HEADQUARTERS.

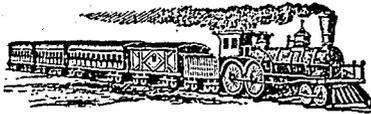
81 Broadway, New-York.
299 Wabash Ave., Chicago.

ADVERTISING.

If you wish to advertise anything anywhere at any time write to GEO. P. ROWELL & CO. 10 Spruce St., New-York.

EVERY one in need of information on the subject of advertising will do well to obtain a copy of "Book for Advertisers," 368 pages, price one dollar. Mailed, postage paid, on receipt of price. Contains a careful compilation from the American Newspaper Directory of all the best papers and class journal; gives the circulation rating of every one, and a good deal of information about rates and other matters pertaining to the business of advertising. Address ROWELL'S ADVERTISING BUREAU, 10 Spruce St., N.-Y.

posé que tout s'écrient *gou* ; un autre ajoute *ene* ; un autre *gou* ; puis un autre *due* ; pendant que sans plus d'éveil à l'h' aspirée, un autre donne *ha*. Peut-être y n'est-il encore un exemple. Qu'est-ce que ça peut être ? *Hue* (une coiffure) comme dans " *huc & ec* " dit triomphalement un membre de la classe ; et ainsi s'élève, la mémoire d'un autre produit *High* un nom propre. M. Baillaire s'est certainement donné beaucoup de peine pour rendre complètes ses listes. Dans quelque cas l'épellation seule préserve l'étymologie du mot *Leide*, par exemple vient du latin *pondus* ; *pois* du ha latin *pisum*, pendant que *pois* est un latin *piz* — les idées le pesantier, pois et bré étant exprimées par les mots de même son, mais de dérivation diverse. Il paraîtrait par une des séries de l'auteur que l'archevêque *Louid* et Sir Hudson *Loze* sont homonymes pour les oreilles françaises. Nous trouvons ces célébrités de compagnie avec *Leuri*, la rivière *Lod*, *lots* et ventes, *Lod*, etc. Le volume Français a été publié à l'archer de l'ULYSSIAN, Johnnie, par le Rév. P.-A. Baillaire, prêtre, neveu de l'auteur ; le volume anglais par C. Darveau, Québec." *Gazette de M.*



INT COLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton..	7.30
Through Express for St-John and Halifax.....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup.....	5.30
Through Express from St-John and Halifax.....	11.40
Accommodation from Campbellton.....	18.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Québec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON

Petit ami, vois-tu qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureuses seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en généra.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25